

Extrait de **A l'abordage de Kadyan**

— À l'abordage ! À l'abordage !

Je grogne de douleur au son de cette voix stridente qui vrille mes tympanes. Encore incapable d'ouvrir les yeux, à tâtons, je m'empare d'une des bottes qui traîne sous mon hamac et la jette dans la direction des cris. Le choc contre le mur et les cris persistants m'apprennent que j'ai raté ma cible.

— À l'abordage, bande de fainéants, ou je vous fais pendre au grand mât !

Je tente péniblement d'ouvrir un œil pour le refermer aussitôt sous la tempête qui éclate dans mon crâne. Déterminée à faire cesser ces cris, j'attrape ma deuxième botte et la lance avec cette fois-ci un peu plus de succès puisqu'aux hurlements succède un bruit d'ailes et de chaîne que l'on secoue.

— Jetez l'ancre ! reprend la voix aiguë.

Qu'ai-je fait au Bon Dieu pour mériter ça ! Grincement de la porte de ma cabine. Malgré ma gueule de bois, je suis immédiatement sur la défensive, ma main glisse vers le couteau caché sous mes couvertures. Mes sens aux aguets, les yeux toujours fermés, mes doigts frôlent doucement le manche en os de l'arme. Au moment où je referme la main sur la garde, mon corps se détend. Masuk ! Je reconnâtrai entre mille le pas léger qui s'approche de moi. Je relâche mon couteau tout en ouvrant faiblement un œil. Devant le léger sourire ironique qui m'accueille, je pousse un grognement de dépit. Sa main attrape gentiment la mienne pour la guider vers un gobelet que, par réflexe, je porte à mes lèvres. L'amertume me fait presque recracher le liquide que je viens d'avaler. Je grimace mais, avant que j'aie pu jeter par terre l'horrible contenu, Masuk force le gobelet vers mes lèvres et m'oblige à avaler le reste de l'infâme breuvage.

— À boire ! Encore à boire !

La douleur éclate immédiatement dans mon crâne. Maudit perroquet ! Attends que je sois capable de me lever et on verra si tu vas continuer à crier !

Je ne sais si c'est le breuvage lui-même ou son amertume, mais quoi qu'il en soit, cinq minutes plus tard, je suis enfin capable d'ouvrir les yeux et de m'asseoir sur mon hamac. Masuk, torse nu comme à son habitude, avec juste une vaste culotte de grosse toile grise coupée à mi-jambe et une écharpe rouge en guise de ceinture pour tenir son poignard, est debout devant moi. Les bras croisés sur la poitrine, il attend. Malgré son visage austère aux traits marqués, je détecte une lueur amusée dans ses yeux noirs.

— Quelle célébration, hein, Masuk ! Il y a longtemps que je n'ai pas eu une gueule de bois pareille ! Je sais, tu ne bois pas et je n'aurais pas dû boire autant de cognac hier soir, mais avoue qu'il aurait été dommage de ne pas profiter un peu de notre prise... surtout après tout le mal qu'elle nous a donné... Maudit capitaine, j'aurais dû le faire pendre haut et court pour nous avoir résisté ! Heureusement pour lui, son équipage a parlé en sa faveur... Toutefois, quelle bagarre, hein ?

Plusieurs minutes durant, je fais les questions et les réponses. Depuis que Masuk est avec moi, je n'ai jamais entendu le son de sa voix, impossible de savoir s'il est muet ou s'il ne veut pas parler. Mon oncle disait que, bien qu'il ne soit pas sourd, il était muet de naissance. Un sourire aux lèvres, je lève les yeux vers mon Iroquois, mon garde du corps, mon ange gardien. Ses yeux pétillent devant le sourire de connivence que je lui adresse. J'avais neuf ans et lui environ treize ou quatorze ans lorsque mon oncle l'a ramené à la maison. Le fils d'un vieil ami, a-t-il dit. Mon oncle, avoir un vieil ami indien ? Je n'ai jamais su si c'était vrai, mais, dès le premier jour, nous ne nous sommes plus quittés. Masuk m'a tout appris, la chasse, le combat, la survie sur terre suivant les règles de sa tribu. Mon oncle, lui, nous a appris la mer à tous les deux en même temps. Dès notre premier voyage à bord du petit sloop de pêche, nous avons été fascinés. Fascination qui ne s'est jamais démentie avec le temps.